# Fortes têtes : des combats politiques aux parcours solitaires [Bertil Galland]

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1660

PDF erstellt am: **24.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

Livre

## Douze têtes originales

Comment se sont-ils rencontrés? La question peut être posée à Bertil Galland qui nous présente douze «fortes têtes» qui ont donné «substance et relief à sa vie». La réponse n'est pas celle de Diderot dans l'incipit de *Jacques le Fataliste*: «Par hasard, comme tout le monde.» Bertil Galland évoque certes le hasard, et c'est le titre d'un des portraits: «Trois rencontres de hasard: March Laumer». Mais ce hasard est proche de ce qu'André Breton appelait le hasard objectif, un hasard en quelque sorte prédestiné. Bertil Galland n'a-t-il pas retrouvé trois fois cet ami, perdu de vue, dans des lieux aussi contrastés, densité des foules ou immensité territoriale, que New York, la Turquie ou la Scandinavie. Par hasard.

Plusieurs rencontres sont plus naturelles, celles de notre environnement, de notre société, de notre (petit) pays: un journaliste responsable d'un nouveau journal, un conseiller fédéral, un régent militaire et musicien, un gardien de cabane suisse découvrant l'Amérique, un berger, un poète voyageur. Douze. Pas une femme, mais un moine! L'art et plus profondément l'inclination de Galland sont d'arracher le circonstanciel à sa banalité, c'est-à-dire d'en faire un temps fort, quelque chose d'événementiel. Son regard est à l'affût. Mais à cette sensibilité s'ajoute de l'orgueil aussi. Galland marque par sa présence. Au moyen de l'écriture. Ainsi ce carré d'herbes sèches et de caillasse sur les pentes de Pérouge où il lit, avec deux amis, des poètes italiens. Mais il marque aussi par l'action, comme journaliste, comme éditeur, comme créateur orchestrant l'*Encyclopédie vaudoise*.

Les «fortes têtes» ne sont pas présentées comme des modèles ou des exemples. Ce sont des vies jouées, avec gains et pertes. Mais dans cette sensibilité de Galland à ce qui est un destin, au hasard objectif et non au hasard gratuit, on pressent cette exigence qui l'anime et peut-être le tourmente, formulée en un jugement qu'on attribue à Ernest Ansermet, mais Ramuz aurait pu le contresigner: « Ce n'est que par l'excellence qu'on cesse d'être provincial». *ag*

Bertil Galland, *Fortes têtes. Des combats politiques aux parcours solitaires.* Editions de l'Aire, Vevey, 2005.

# S'entraîner à la beauté

**Oubliées les femmes objets. De nos jours les concours de beauté couronnent des battantes, prêtes à affronter la compétition de la vie.**

Les plus anciens s'en souviennent sans doute: voici trente ans, on parlait à peine des concours de Miss qui semblaient le symbole même du voyeurisme un peu macho et de la dépendance des femmes. Aujourd'hui toute la presse romande n'en a que pour Lauriane Gillièron, notre nouvelle Miss Suisse, première Romande depuis 10 ans, qui remplit des pages entières du *Matin*, de *L'Illustré* et de *24 heures*, un tsunami médiatique qui va déferler toute l'année.

Alors que s'est-il passé? Le retour de la femme objet? De la pin up des années cinquante affichée sur les camions et dans les garages? En fait pas du tout. Une élection de Miss ressemble davantage à une compétition de patinage artistique qu'à un concours de beauté. Lauriane Gillièron fait ses débuts en gymnastique rythmique à l'âge de deux ans. Et elle remporte des concours entre 7 et 12 ans comme Martina Hingis en tennis. A 12 ans, elle commence la danse latino-américaine, et pratique selon son site Internet 10 heures de danse par semaine, sans compter les samedis et dimanche à Zurich. Elle obtient des places d'honneur dans les compétitions, participe au championnat du monde. Elle fait ses débuts comme mannequin à 17 ans.

Bref, nous avons affaire à une sportive d'élite au corps parfaitement construit et maîtrisé. Et toutes ces jeunes filles ont des coaches, des entraîneurs, souvent des préparateurs pour le mental et, j'imagine, des diététiciens comme beaucoup de champions de tennis. Il faut être un Federer pour décider à 23 ans que l'on n'a plus besoin de personne pour réussir! Ajoutons que sa tête doit aussi être bien pleine. En Suisse, pour être élue Miss, il faut bien sûr se débrouiller dans toutes les langues nationales et être capable de faire bonne figure devant les micros. Pas de problèmes pour la fille du syndic de Prilly qui est étudiante en droit.

Oui, mais pourquoi cet engouement pour les Miss? *L'Illustré* nous dit: «Sa voix portera pendant une année à travers le pays». C'est bien sûr absurde: sa voix n'aura pas vraiment d'importance, mais elle représente le symbole de la course à la réussite individuelle, de l'effort et de la compétition, tout ce qui est exactement en phase avec la société d'aujourd'hui et c'est cela qui rend aujourd'hui fascinant les concours de Miss. *jg*

L'excellent site internet de Lauriane Gillièron avec les photos, la biographie et les extraits de presse est visible à l'adresse: *www.lauriane.ch/miss/home.html*

## Petit club mais grande ville

La méconnue ville de Thoune se retrouve aux feux croisés de l'actualité. Son lac traversé par les eaux de l'Aar en furie a débordé jusque dans la presse romande. Et grâce aux exploits de son équipe de football, Petit Poucet de la prestigieuse Ligue des Champions, Thoune sera bientôt connue jusque dans les tréfonds des pubs anglais. Chef-lieu de l'éphémère canton de l'Oberland pendant l'occupation napoléonienne, Thoune n'est toutefois pas de taille aussi modeste que le budget de son club de football. Selon les chiffres de l'OFS, au 1er janvier 2003, Thoune était la 10e ville de Suisse en terme de population avec 40662 habitants, loin devant les capitales romandes Fribourg (32614), Neuchâtel (31584) et Sion (27509). *ad*